Étienne Leydet

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1678

Né à St Chamas , le 1658

Mort à Avignon , le 10 février 1738

---

frère de Jean Leydet

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : t. III, p. 187. = t. VI. p. 32

Bicaïs : t. II. p. 444.

M. M. 607, 3e catalogue, N. 868 =

Etienne Leydet, de St Chamas, diocèse d'Arles, entré à Aix en 1678, prêtre en mai 1684, mort 1738.

Il avait un frère Jean, entré avant lui à Aix en 1673, devenu prêtre

---

Listes des Assemblées =

1680 Pézenas rhét. 1e année
1684 " act.
1687 Arles "
1690 absent
1693 Montpellier
1696 Avignon
1699 "
1702 Pertuys
1705 "
1708 "
1711 Aix
1714 "
1717 Grenoble
1720 Aix
1723 "
1726 Avignon
1729 "
1732 "
1733 "
1736 "

Journal d'Avignon, Novembre 1686, le P. Leydet venu d'Arles pour aider à la mission de Barbentane et faire le catéchisme. Mais il n'y voulut point confesser, ne sachant pas le provençal.

Nécrologe = Mort à Avignon âgé de 80 ans. le 10 février 1738. Il avait, pour le ministère de la parole, un talent distingué que son humilité sincère et profonde lui a fait consacrer, autant qu'il l'a pû, aux fonctions obscures et à l'exercice des missions, avec un zèle que Dieu a souvent béni par d'heureux succès.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. d'Aix, t. II p. 444.
Copie de la Bibl. Nle, t. III. p. 236.

Etienne Leydet, natif de St Chamas, petite ville du diocèse d'Arles, reçu dans l'Oratoire le 20 Novembre 1678, âgé de 20 ans, doit être regardé comme un de ces hommes apostoliques que Dieu suscite de temps en temps dans son Eglise, autant pour soutenir la confiance des justes que pour inspirer de la terreur aux pécheurs et les porter à recourir à sa miséricorde. C'était un homme puissant en oeuvres et en paroles, qui joignait à une piété éminente et à une vie des plus mortifiées un talent extraordinaire pour la prédication. Ayant travaillé dans les premiers temps de sa prêtrise un sermon pour le jour de la fête du saint sacrement, il le soumit à l'examen du supérieur de la maison où il demeurait. Ce dernier fut si frappé de la beauté de ce discours qu'il lui avoua qu'il n'avait jamais rien lu de si beau sur ce sujet. Le P. Leydet, craignant qu'une pièce si vantée par un homme qu'il savait être excellent connaisseur en ce genre, ne donnât une idée trop avantageuse de lui à ses auditeurs, la jeta au feu ; et, ne consultant que son humilité et sa modestie, il forma la résolution de s'interdire les auditoires brillants et de ne jamais monter en chaire pour débiter des discours étudiés et préparés avec art. Ses supérieurs lui représentèrent en vain que Dieu lui ayant donné de grands talents, il devait, autant qu'il dépendait de lui, les faire valoir pour le bien de l'Eglise ; il persista dans ses dispositions et se borna toute sa vie à travailler pour les missions, à prêcher des carêmes dans des paroisses de campagne ou de petites villes, à donner des retraites dans des églises de religieuses et à faire des méditations publiques ou des instructions familières dans celles de sa congrégation et de quelques hôpitaux. Encore fallut-il que M. de Cosnac, archevêque d'Aix, le lui ordonnât et lui en fît un cas de conscience. Mais il eut beau fuir l'éclat et cacher ses talents ; partout où l'on savait qu'il devait parler, la foule s'y rendait avec empressement et souvent en prêchant dans des églises peu fréquentées, sa réputation y attirait un auditoire qui aurait pu satisfaire l'orgueil du prédicateur le plus avide de gloire.

Quoique ses instructions fussent peu préparées, elles décelaient malgré lui son génie. On ne l'entendait pas sans être profondément pénétré des grandes vérités qu'il annonçait avec la force et l'onction d'un prophète. Quand son zèle avait épouvanté les pécheurs dans la chaire, sa charité les recevait dans le tribunal de la pénitence, il y achevait l'ouvrage de leur conversion en leur faisant encore mieux sentir l'énormité de leurs crimes et la nécessité de la pénitence.

Ce n'était pas seulement le simple peuple qui recourait à ce charitable médecin des âmes ; les personnes du premier rang imitaient son exemple et trouvaient dans le P. Leydet un confesseur également ferme et éclairé, qui ne leur cachait aucun de leurs devoirs et qui, après leur en avoir fait sentir la nécessité et l'importance, avait encore l'heureux talent de leur en rendre la pratique aimable.

Sa conduite réglée sur les maximes les plus austères de l'Evangile, donnait une nouvelle force à ses paroles. Ce nouvel apôtre eut la consolation de voir que Dieu bénissait ses travaux. Il fit un bien infini dans toutes les villes où on l'envoya, principalement à Pertuis où il demeura 7 à 8 ans ; à Aix où il fut plus longtemps encore à la tête de l'Institution ;

et à Avignon où il demeura les dernières années de sa vie, qu'il termina le 10 février 1738 dans la 80e année de son âge.

« Il avait, dit le Nécrologe, pour le ministère de la parole un talent distingué que son humilité sincère et
« profonde lui a fait consacrer autant qu'il l'a pu, aux fonctions obscures et à l'exercice des missions, avec un zèle
« que Dieu a souvent béni par d'heureux succès. »

Le Dictionnaire des hommes illustres de Provence ayant jugé à propos d'ajouter à l'article du P. Leydet deux anecdotes qui le concernent, on ne croit pas devoir les omettre ici :

« Prêchant une année le carême à Manosque, il s'aperçut après 2 ou 3 sermons, que ses talents faisaient la plus
« grande sensation dans la ville et qu'on n'y parlait que du mérite du prédicateur ; effrayé de sa réputation, il disparut
« un matin et laissa la chaire vacante pour aller faire des instructions dans les campagnes. C'est peut-être un exemple
« unique dans l'histoire des prédicateurs, auxquels on reproche avec assez de fondement de n'être pas plus humbles
« que les poètes. »

Lorsque M. Surian, son confrère et son compatriote, fut nommé à l'évêché de Vence, le P. Leydet lui dit avec une ingénuité amicale et chrétienne : « Mon ami Surian, cette croix te damnera. » La prédiction a été fausse ; mais elle prouvait dans le P. Leydet la crainte de l'élévation et le désir de l'obscurité.

Adry = Bibl. des écrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle, fonds fr. 25.683) T. III. p. 187 =

Etienne Leydet, né à St Chamas en 1658 et prêtre vers 1686, doit être regardé comme un de ces hommes apostoliques que Dieu suscite de temps en temps dans son église, soit pour soutenir la confiance des justes, soit pour inspirer aux pécheurs une terreur salutaire. Il était puissant en œuvres et en paroles et joignait à une piété éminente un talent marqué pour la chaire. Ayant travaillé, dans les premiers temps de sa prêtrise, un sermon pour le jour de la fête du St Sacrement, il le soumit à l'examen du supérieur de la maison où il demeurait. Ce dernier fut si frappé de l'excellence de ce discours qu'il lui avoua qu'il n'avait jamais rien lu de si beau sur ce sujet. Le P. Leydet, craignant qu'une pièce si vantée par un homme qu'il savait très capable d'apprécier les ouvrages de ce genre, ne donnât une idée fort avantageuse de ses talents à ses auditeurs, la jeta au feu et ne consultant que son humilité et sa modestie, il forma la résolution de s'interdire les auditoires brillants et de ne jamais prêcher des sermons étudiés et préparés avec art. Ses supérieurs lui représentèrent en vain que Dieu lui ayant donné de grands talents, il devait, autant qu'il dépendait de lui, les faire valoir pour le bien de l'Eglise, il persista dans son dessein. Il se borna toute sa vie à travailler dans les missions, à prêcher des carêmes

dans des paroisses de campagne ou de petites villes, à donner des retraites dans des églises de religieuses et à faire des méditations publiques ou des instructions familières dans celles de sa congrégation et de qqs hôpitaux. Mais, c'était en vain qu'il fuyait l'éclat et qu'il voulait travailler obscurément. Partout où l'on savait qu'il devait parler, son auditoire était très nombreux, sa réputation y en attirait un qui aurait pu satisfaire l'orgueil du prédicateur le plus avide de gloire. Quoique ses instructions fussent peu préparées, elles décélaient malgré lui son éloquence et son génie. On ne l'entendait pas sans être profondément pénétré des grandes vérités qu'il annonçait avec la force et l'onction d'un prophète. quand son zèle avait épouvanté les pécheurs dans la chaire, sa charité les recevait dans le tribunal de la pénitence; il y achevait l'ouvrage de leur conversion en leur faisant encore mieux sentir l'énormité de leurs crimes et la nécessité de la pénitence.

Ce n'était pas seulement le simple peuple qui recourait à ce charitable médecin des âmes : les personnes du premier rang imitèrent son exemple et trouvèrent dans le P. Leydet un confesseur également ferme et éclairé qui ne leur cachait aucun de leurs devoirs et qui, après leur en avoir fait sentir la nécessité et l'importance, avait encore l'heureux talent de leur en rendre la pratique aimable.

Sa conduite, réglée sur les maximes les plus austères de l'Evangile, donnait une nouvelle force à ses paroles. Ce nouvel apôtre eut la consolation de voir que Dieu bénissait ses travaux. Il fit un bien infini dans toutes les villes, où on l'envoya, principalement à Pertuis où il demeura 7 à 8 ans, à Aix où il fut plus longtemps encore à la tête de l'Institution et à Avignon où il passa les dernières années de sa vie, qu'il termina le 10 février 1738, à l'âge de 80 ans.

Il avait, dit le Nécrologe de l'Oratoire, pour le ministère de la parole un talent distingué que son humilité sincère et profonde lui a fait consacrer, autant qu'il l'a pu, aux fonctions obscures et à l'exercice des missions avec un zèle que Dieu a souvent béni par d'heureux succès.

Ibid, T. VI, p 103 verso (Bibl. Nle fonds fr. 25.686)

Article comm. par le P. ~~Bougerel~~ Bicaïs, de l'Orat. pour la Bibl. des Hommes illustres de Provence.

Nous terminerons l'article du P. Leydet par les 2 anecdotes suivantes:

Prêchant une année le carême à Manosque, il s'apperçut, après 2 ou 3 sermons, que ses talents faisaient faisaient la plus vive sensation dans cette ville et qu'on n'y parlait que du mérite du prédicateur. Effrayé de sa réputation, il disparut un matin et laissa la chaire vacante pour aller faire des instructions familières dans les campagnes. C'est peut-être un exemple unique dans l'histoire des prédicateurs auxquels on reproche avec assez de fondement de n'être pas plus humbles que les poètes.

Lorsque M. Surian, son confrère, fut nommé à l'évêché de Vence, le P. Leydet lui dit avec une ingéniosité amicale et chrétienne : « Mon ami Surian, cette croix te damnera ». La prédiction a été fausse ; mais elle prouvait chez le P. Leydet la crainte de l'élévation et le désir de l'obscurité.